

Une imposture : la paix vaticane

La presse unanime a salué dans ses titres en ce mois d'octobre 1965, un « événement historique » ! Le Pape Paul VI à la tribune de l'O.N.U. vient de prononcer un discours en disant tout le mal qui convient des armes nucléaires.

UN SEUL BUT :

VAINCRA LE SOCIALISME

Nous voudrions ici, très brièvement, rappeler quelques faits qui ont jalonné depuis bientôt un demi-siècle l'histoire de l'Eglise Romaine. Sujet audacieux et vaste qui mériterait un long développement que nos colonnes trop réduites ne permettent pas. Nous lirons brutes et prises au hasard les citations suivantes que nous vous demandons de méditer. Nous ajoutons qu'il n'est pas dans notre propos de heurter la foi sincère de nos amis croyants. Lénine nous a enseignés dès 1905 « que nous devons non seulement admettre mais attirer tous les ouvriers qui conservent encore la foi en Dieu ». Nous sommes absolument, disait-il encore « contre la moindre injure à leurs convictions religieuses ». Bien que libérés de toute allégeance religieuse nous conceptions autour de nous bien des amis croyants avec qui nous entretenons les meilleurs rapports. Mais, croyants ou incroyants, nous devons, pour parvenir à dénoncer les intriguers de la politique vaticane, nous livrer à l'analyse, qui nous permettra d'expliquer, à la lumière des faits, que le seul but sans cesse poursuivi par l'Eglise romaine a été, depuis 1917, de vaincre le socialisme. Le socialisme, coupable pour le Vatican d'apporter aux peuples la conscience de se libérer de toute exploitation étrangère aux forces du travail. Les successeurs au trône de Saint-Pierre poursuivent les uns après les autres ce même objectif.

Revenons 40 ans en arrière :

13 février 1929 : Pie XI salue en Mussolini « un envoyé de la providence ».

Mars 1933 : Revue *Correspondenza cattolica* « le parti hitlérien par sa saine activité gouvernementale, par son programme solide et sa claire

discipline constitue avant tout un rempart contre le communisme ».

20 juillet 1933 : Von Papen et le cardinal Pacelli signent le Concordat dont l'article 16 stipule : « Devant Dieu et sur les Saints Evangiles, le jure de faire respecter par mon clergé le gouvernement établi selon les lois constitutionnelles de l'Etat ».

Un peu plus tard Pierre Laval est élevé à la dignité de comte de la Curie Romaine.

1936 : Franco déclenche son coup d'Etat. Le cardinal Goma déclare : « Nous sommes entièrement d'accord avec le gouvernement nationaliste qui n'a jamais fait un pas sans nous consulter et nous obéir ». On élève le drapeau de Franco sur le Vatican et le Pape appelle les nations à se dresser « contre le monstre rouge qui prouve sa volonté de tout bouleverser de Russie en Chine, de Mexico en Amérique du Sud ».

17 mars 1937 : Le Pape condamne du bout des lèvres le racisme hitlérien mais se garde bien de dénoncer le Concordat dont l'article 16 est devenu plus haut. L'Eglise se maintient toujours pour mieux tromper, dans une contradiction flagrante.

1938 : Appui au très catholique Tchang Kai Chek. 1939 : Invasion de la Pologne. Pie XII ne condamne point les crimes et ce sont deux Allemands apostoliques qui sont nommés évêques à Gdansk et Gniezno.

10 juillet 1940 : Pendant que Pétain confisque à Vichy tous les pouvoirs, le haut clergé célèbre la défaite par cette parole du cardinal Gerlier, le 30 juillet 1940 : « Victorieux, nous serions certainement restés emprisonnés dans nos erreurs ».

1942 : Collision du Vatican et du militarisme japonais.

Mars 1945 : Une formule du Pape : « La démocratisation de l'économie est tout aussi menacée par le despotisme économique des masses que par celui du capital privé ».

23 novembre 1946 : L'affresse guerre d'Indochine commence et la responsabilité du

crime du croiseur « Saffren » c'est l'amiral Thierry d'Argerlic (singulier moine) qui, à la demande du catholique Bidault, ouvre le feu.

21 août 1947 : Myron Taylor affirme au Vatican son intention « de réaliser l'union des forces pour l'ordre moral dans le monde ».

1947 : En Chine : 16 députés catholiques au Parlement de Tchang Kai Chek. Mun Yu pin (archevêque de Wankin) fait voter des lois sociales du type coopération paternaliste.

15 avril 1948 : Dans le « New York Times », Taylor écrit : « qu'il travaille à mobiliser les forces chrétiennes occidentales contre la propagation communiste » ; l'inspiration est vaticane.

1948 : Installation à Saïgon de Bao Dai dont la femme est catholique.

« Le Japon sera christianisé dans la décennie » cria Mac Arthur et les prêtres organisent là-bas les fondations spirituelles des bases militaires américaines.

A LA CONQUETE DU MONDE...

A l'O.N.U. dès 1945 le Vatican s'emploie à installer des délégués sur qui il dispose d'un contrôle direct : délégués français, belge, italienne, (l'ancien en dernier lieu) sont d'obédience social - chrétienne et ce n'est pas par inadvertance que l'Inde hindouiste a un délégué... résultat !

L'O.N.U. acquise, le Vatican s'emploie à l'édification d'une Europe soumise au pouvoir pontifical. En France de Gaulle donne toute garantie. En Allemagne le très pieux chancelier Adenauer est l'homme rêvé ! Il permet que les Jésuites regroupés en Bavière la reconstruisent de la Deutsch Bank sous les auspices de la Banque Germano - américaine Schroeder, elle-même liée à la puissante banque U.S. Dillon Read and Cie. L'apostolique Germano - Américain Muench fait inscrire aux paysans bavarois la devise : « Religion et travail, sont le sang doré du peuple ».

Mieux : Frinks, archevêque de Colombie déclare : « C'est un faux humanisme que de craindre la guerre ». Cet appui aux armes dans une Allemagne revancharde est la paix armée qui prépare la guerre.

A Colombo en 1950, c'est encore la puissance de l'Eglise qui s'introduit par l'appui apporté au ministre australien Doldge par l'archevêque O'Brien, de Sydney, qui pose le pacte du Pacifique pour « harer la route au communisme ».

Et c'est enfin, aux U.S.A. que la politique vaticane trouve le climat de son expression. C'est la signification du geste de Paul VI. En quittant le sol américain il a formulé le souvenir chaleureux : « Que Dieu bénisse l'Amérique ». Au Yankee stadium il a « exalté les vertus humaines et les valeurs chrétiennes qui s'interpénètrent dans l'idéal du citoyen américain ». Vertus humaines ! Valeurs chrétiennes ! Celles de Johnson, celles du Pentagone avec ses amiraux catholiques, qui assassinent, brûlent, dévastent le Vietnam avec leurs tonnes de bombes criminelles. Merveilleuse diplomatie yankee dont tous les authentiques représentants apprennent le subtil maniement du mensonge à l'Institut de Politique Etrangère de Georgetown dirigé par les Jésuites. Evêque Fulton qui

a converti le fils Dulles devenu jésuite ; Père Niedemberg, fondateur de l'Université Loyola, de Chicago ; évêque Scheil dominant les syndicats C. I. O. ; voilà l'incassante présence de l'Eglise aux U.S.A. qui admet les pires infamies ! Et après les fausses paroles de Paul VI à la tribune de l'O.N.U. il fallait encore mieux faire ressortir la mauvaise foi des communistes chinois. C'est pourquoi Dean Rusk, dès le lendemain, devant le Congrès accablait furieusement, une fois de plus, la Chine Populaire. Le fil conducteur est toujours là : « déjà en 1949 la pénétration vaticane dans les régions musulmanes faisait dire à Azam Dacha qu'il y avait nécessité à ouvrir « un front uni entre l'Islam et la chrétienté contre le communisme ». Voilà le sens profond du voyage du Pape à Bombay en 1965, à Jérusalem en 1963.

Et pourtant la Charte de San Francisco n'a-t-elle pas inscrit dans son énoncé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ? Mais le Vatican n'a que faire de ce droit. L'Eglise catholique ne craint pas de voir périr les hommes pour réaliser ses objectifs et sauver ses intérêts. Voici l'aveu qui a été fait en pleine conférence de Genève en 1954 exactement le 23 avril : « Aucun traité de paix n'a été signé entre les Grecs et les Troyens, entre Carthage et Rome, entre Byzantins et Vandales... et pourtant en raison de cela, ces guerres n'ont eu aucune conséquence ». C'est la paix mensongère de l'antéchristisme que préconisait le Vatican. C'est l'extermination du peuple vietnamien.

Rien n'est changé de cette position en ce jour du discours pontifical à l'O.N.U. où l'opinion populaire et les aspirations du peuple vietnamien sont négligées.

« TOUS CEUX QUI CROIENT EN L'AMERIQUE ET EN DIEU »

Lisez dans « Cosmopolitan Magazine », de novembre 1946 ce qu'écrivait Spediman : « Ce n'est pas pour défendre ma foi que je condamne le communisme athée, mais c'est en temps qu'Américain qui défend son pays, car tout en étant un ennemi du catholicisme, le communisme est une provocation à l'adresse de tous ceux qui croient en l'Amérique et en Dieu ». La collision de l'impérialisme yankee et de l'Eglise romaine est totale.

Tous ces actes politiques, résultats de vastes compléments internationaux : l'intégration

européenne, le pacte du Pacifique, les partis démocrates-chrétiens de fabrication vaticane, l'Eglise partout présente par une télévision qui lui est toute acquise, l'émotion mystique travestie d'amour chrétien, tout cela n'a qu'un but : combattre le communisme. Que le Vatican admette une minime redistribution des richesses et c'est là tout le sens des encycliques pontificales bourrées de paternalisme, cela changera rien à la condition humaine. C'est par la socialisation des moyens de production que l'homme trouvera sa juste place au sein d'une société planifiée. Or, le Vatican ne cesse de répéter qu'il s'en tient rigoureusement au principe de la propriété privée de ces moyens de production. Il lui serait d'ailleurs bien déshonorant d'abandonner ses privilèges quand on sait, par exemple, qu'en Espagne un tiers des biens du pays appartient au clergé, qu'en Italie le Vatican siège par l'intermédiaire de ses fonctionnaires dans les conseils d'administrations de ses principaux comptoirs financiers (Banque Italienne Commerciale, Banco di Roma, Banque Scaretti, etc.). Les délégués du Vatican dans les banques appartiennent parfois à la même famille, même des papes (marquis Sacchetti Montini, etc.).

D'immenses capitaux ont été investis par le Vatican dans les divers gouvernements de son inspiration y compris celui de Mussolini.

La finance yankee multiplie ses liens avec la finance vaticane et c'est M. Taylor qui associa déjà en 1939 le Vatican au trust métallurgique Guggenheim et au trust de culture Cooper. La trésorerie pontificale s'appuie sur les groupes financiers Germano - Américains dominés par Rockefeller.

La « faible puissance temporelle » du Vatican et de la papauté est un mythe destiné à feurrer les exploits de toute condition. Bien au contraire, l'Eglise est avec l'impérialisme américain, la plus grande puissance capitaliste du monde ; leur sort, pour une longue période, reste commun : ennemi du communisme, ennemi des peuples en lutte pour leur indépendance.

Mais l'Eglise catholique soutient, un jour, aux mouvements de libération. Elle y souscrit parce que l'évolution sera acquise, sans elle, sous le poids inéluctable de l'évolution humaine. Et, ce jour-là n'en doutez point, le pape lui aussi, sera communiste !

G. LEVENE.

Novembre 1954 - Novembre 1965

(Suite de la page 6)

font partie intégrante de cette avant-garde et sont même les promoteurs de sa constitution.

Pour nous, ce qui nous intéresse, lorsque nous jugeons les actes du gouvernement algérien, c'est la place que l'Algérie tient dans le Front anti-impérialiste des peuples du monde. Et lorsque nous condamnons le gouvernement Ben Bella (alors qu'il nous était souvent arrivé antérieurement de mettre en avant certains de ses actes), c'est parce qu'il a gagné par les trotskystes, l'« Etoile », grand conseiller de Ben Bella, était un des dirigeants du pseudo IV^e Internationale trotskyste et les révisionnistes, il était en train d'abandonner le Front anti-impérialiste.

En ce sens, le mouvement du 19 juin qui a chassé du pouvoir certains partisans de la conciliation avec l'impérialisme était positif. D'autant plus, et nous pourrions le juger rapidement, que des positions anti-impérialistes claires étaient prises par

les organes algériens « El Moudjahid » et « Révolution Africaine ».

Ceci dit, nous sommes comme le peuple algérien, nous jugeons le gouvernement Boumedienne à ses actes, car lorsque nous disons que nous ne nous ingérons pas dans les affaires du peuple algérien, il ne s'agit pas du tout de nous abstenir d'exprimer notre opinion.

Nous voulons simplement rappeler une vérité du marxisme-léninisme : la Révolution socialiste ne se fait pas de l'extérieur, une avant-garde marxiste-léniniste ne se constitue pas de l'extérieur. C'est le peuple algérien lui-même qui a su mener à son terme une lutte de 7 ans contre l'impérialisme français qui trouvera en son sein les éléments nécessaires pour constituer cette avant-garde, en surmontant tous les obstacles que les impérialistes et les révisionnistes dresseront sur son chemin. Nous ne doutons pas qu'il y parvienne.

Dans sa lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, notre solidarité totale lui est acquise.



Les deux apôtres